

Mikelle Stanbridge a l'avantage de faire coïncider le fond avec la forme des ses œuvres à géométries variables, dans une exposition qui semble la préserver de l'hyperbole artistique, relativisant ainsi ses œuvres picturales. Sur un travail fort élaboré dans la matière, en effet, sa photographie de nus apparaît sous les traits de la fibre matériellement exploitée afin d'enluminer la photographie originelle à sa prise de vue. Tout repose sur sa valorisation intrinsèque, par une mise en évidence de ce qui émane de l'esprit de la photo, adaptée aux intentions artistiques recherchées, moyennant le travail minutieux de la matière que le papier prodigue, et lorsque l'on extrait les fibres de tissus ourdis pour l'occasion ; comme c'est le cas, en cette exposition particulière, soulignons-le ! Notre ami américaine recherche un esthétisme fondé sur une élaboration toute matérielle qui valorise la photo dénudée de ses appareils substantiels. L'image en devient presque secondaire dans l'élaboration de chaque œuvre reproduit neuf fois et numérotée. Un procédé complètement artistique. Un long et minutieux travail donc qui dégage le sujet de son contexte pour le situer dans un univers matériel qui l'enveloppe dans une conceptualisé créatrice, dépassant la simple pose de l'image dans le temps. Présentée sous les aspects de l'art conceptuel, cette exposition nous invite à appréhender le nu sous une vision différente de la chair et du corps qui souvent supporte le « poids » de sa représentation physique ! Une espèce d'abnégation de ce dernier plane sur l'expo. Ici, les limites exponentielles du corps excipé par-devers le regard que l'on lui porte, franchissent l'intemporalité de ce qu'il représente naturellement dans sa constitution originelle (le nu demeure sur l'image mais disparaît de l'esprit...). La contemporanéité produit aussi de la matière à penser dans les concepts artistiques qu'elle insuffle aux artistes, comme c'est le cas chez Mikelle Stanbridge qui a réussi cette épreuve photographique, dans un monde sans cesse dénudé pour de simples regards, acculés aux limites de l'imagination. Jean Canal. Chapelle Sainte-Anne. Arles. 4 mai 2019.